

Journée d'études Mardi 15 juin 2010

La biographisation des parcours : un enjeu de construction identitaire entre formation et pratiques professionnelles en travail social

Communication d'Evelyne HIVAR, formatrice à l'IRTESS, responsable de dispositifs de formation continue. Intervenante en Analyse de la Pratique, sur des Ateliers philosophiques et sur les Pratiques Réflexives.

« L'écriture de son vécu » constitue l'élément central de la démarche de recherche de qualification qu'engagent certains professionnels en passant par la Validation de Acquis de l'Expérience. Injonction est faite aux candidats de prouver la réalité de leurs compétences professionnelles au moyen d'un écrit qui retrace leur vécu. Or cet exercice entraîne la personne dans un parcours dont elle n'a aucune idée mais qui va provoquer en elle des bouleversements inattendus, et souvent conséquents. Se raconter va déclencher une mise au travail en profondeur du sens de ses actes, et au-delà, du chemin parcouru. Elle va procéder à ce que Ricœur comme Sartre ont présenté comme « construction ou reconstruction de soi par le récit », ou comme « configuration ou reconfiguration de l'existant dans et par son écrit »...

Cette réflexion sur la place du récit biographique dans un parcours professionnel, renvoie à une expérience dans le champ de l'insertion professionnelle en tant que formatrice dans les années 1980. L'histoire de vie jouait un rôle central dans la relation d'aide et en particulier dans la préparation à la construction du projet professionnel et du CV (curriculum vitae) des personnes accompagnées. Cette mise en récit de la vie personnelle se situait à la charnière du personnel et du professionnel. Ce sont les mêmes ressorts qui fonctionnent dans la démarche du VAE (Validation de Acquis de l'Expérience).

La VAE, une histoire de récits...

A partir de l'expérience d'accompagnement de candidats à la VAE, je tenterai une présentation de quelques logiques qui sont à l'œuvre en sachant que chaque situation reste particulière, les traits communs qui ont pu être identifiés ne sont que des généralités et à ce titre elles trahissent toujours la diversité du réel. Néanmoins mes observations me conduisent à quelques constats :

- Pour le candidat il y a une rencontre avec une trame dans laquelle son récit doit se caler, trame qui va l'amener à reconstruire son vécu, son expérience, et qui aboutira au final à le **former** .

Son récit d'expérience devient un récit de soi qui doit le **conformer** (permet de valider le fait qu'il soit conforme aux attendus de la profession qui sont formulés dans un référentiel)

- C'est aussi un récit de soi qui va le **transformer** : fait advenir le professionnel au croisement (par enrichissement mutuel) entre :
 - Un **récit fantasmé** (celui de ses espérances, ou prétentions)
 - Un **récit attendu** (celui du référentiel et du jury)

Qui donne : un **récit actualisé** (le dernier récit support de la validation dans l'écriture duquel s'est opérée la transformation de soi)

1. **Le récit fantasmé** : Récit inaugural du type : « je suis un bon professionnel, je travaille depuis x années, je fais la même chose que mes collègues diplômés, mes collègues reconnaissent mes compétences, mes supérieurs me font confiance... » pour toutes ces raisons « j'ai droit à ce diplôme. On doit me le donner, on doit reconnaître mes compétences en validant mon expérience ». Ce récit est plus ou moins formulé et plus ou moins conscient.
2. **Le récit attendu** : L'inscription dans la démarche VAE confronte au **récit attendu** : le **livret de VAE** ou livret 2 qui tout en étant un écrit très personnel est néanmoins organisé par une trame imposée et **doit se conformer au référentiel** puisqu'il doit apporter la preuve que toutes les compétences sont exercées.
 - La 1ère rencontre du candidat avec le référentiel peut-être très difficile (elle entraîne pour certains -un bon nombre ?- un abandon de la démarche) : la **technicité du discours normatif**, donne au candidat l'impression que « ce n'est pas de son métier qu'il est question dans ce document. C'est une vision de technocrate, la réalité du métier est d'un autre ordre, on ne fait pas rentrer le vécu dans des phrases aussi incompréhensibles » (ex ref ES. Le candidat a alors l'impression de **devoir forcer son récit** pour le faire rentrer dans le cadre attendu, qu'il sera obligé de **le distordre**, que **le récit qu'on attend de lui ne correspond pas au récit intime et spontané de son vécu**.
 - Si le candidat passe cette appréhension, il commence à écrire et **le référentiel** devient pour lui **comme une « machine conceptuelle »** qui avec le temps lui devient familière et plus il rentre dans l'écriture de son expérience plus le référentiel l'amène à travailler le sens de son vécu. **Le référentiel l'oriente mais aussi le révèle**. Il l'amène à formuler les implicites de sa pratique.
3. **Transformation et formation** : le travail qui mûrit pendant plusieurs mois, produit un nouveau récit de l'expérience, un **nouveau récit de soi qui a transformé la personne**, qui l'a **formé** « je suis ce professionnel particulier, c'est bien le récit de mon vécu qui est exposé, et de plus je suis bien le professionnel qui est en conformité avec ce qui est attendu de tout professionnel possesseur de ce diplôme ». A ce stade les candidats parlent tous d'une transformation aussi bien personnelle que professionnelle occasionnée par le travail de mise en écriture « c'est un récit qui m'a transformé ».

Quelques références philosophiques

Se raconter reviendrait à s'inventer : « récit de soi qui me crée »

- Ludwig Wittgenstein (Philosophie analytique) dans *Recherches philosophiques* aphorisme n° 109 « Les problèmes sont résolus, non par l'apport d'une nouvelle expérience, mais par une mise en œuvre de ce qui est connu depuis longtemps.
- Paul Ricoeur (Phénoménologie Herméneutique) *Soi-même comme un autre* et *Temps et récit*, il parle d'une herméneutique de soi. La mise à distance puis l'interprétation, de son vécu par la mise en récit produit un récit du je qui présente le soi qui lie l'identité personnelle et à une identité narrative, le soi raconté (cf Dilthey et philosophie du langage anglo-saxonne)

- Jean-Paul SARTRE pour qui l'existence précède l'essence en raison d'une liberté fondamentale de l'homme qui l'oblige à faire des choix à choisir sa vie. L'existence est une construction de soi et le récit biographique une reconstruction (risque de Mauvaise foi ?). L'existentialisme se pose comme « construction de soi et reconstruction de soi par le récit » cf *Les mots* œuvre biographique de Sartre à propos de laquelle il parle de cette construction de sens à postériori. La conscience est conçue comme constituante et intentionnelle. Pour chacun sa propre vie prend sens dès lors qu'elle est mise en récit. La condition de cette position étant la liberté constitutive de l'homme et sa conséquence étant la capacité de cet homme à habiter le futur sous forme de projet.

Paradoxalement le récit biographique s'attache au passé mais il permet de se tourner vers le futur, d'être porteur de projet.

Cette question se pose de manière prégnante pour les personnes vulnérables : la douleur occasionnée par le regard toujours difficile sur son propre passé rend le récit quelques fois impossible et par conséquence la projection dans le future problématique. Et réciproquement : l'accès quand il est rendu possible au récit du passé peut permettre d'ouvrir le futur.

Le paradigme contemporain qui nous fait injonction à « la construction de soi » nous conduit à un autre paradoxe : La recherche d'authenticité qui serait liée à cette sculpture de soi, qui vise à nous différencier d'autrui passe par une mise en exergue du récit de soi qui peut aller jusqu'à l'exposition de soi. Or cette quête effrénée ne conduit-t-elle pas jusqu'au risque de développer la facticité ?